

La névropathe du n° 16 est une femme qui a perdu son mari, puis, dans un court espace de temps, un enfant de quatre ans, une fillette de deux ans et demi. — Les éléments psychiques de préférence dépressifs, capables de préparer les voies à l'infection, à la bacillose, par exemple, ou aux perturbations de la nutrition, principalement à l'obésité par inhibition cellulaire, sont donc également — on le sait depuis longtemps — aptes à favoriser les manifestations nerveuses.

Il y a plus. — Vous avez entendu la malade du n° 17 vous raconter qu'elle tremble, qu'elle a des attaques convulsives, névropathiques depuis, la mort de son mari. — Vous avez également entendu sa voisine soutenir que sa paralysie faciale, à la manière de la maladie de Parkinson, est survenue à la suite d'un coup de foudre; la perte de mémoire, les désordres cardiaques, dont elle se plaint, remontent aussi à cet accident. — Ces désordres consistent dans une arythmie prononcée liée à une myocardite chronique. Or, les découvertes du jour nous enseignent que les courants de haute fréquence, qui ont des analogies avec ces décharges fulgurantes, font varier la pression, partant sont propres à fatiguer l'organe central de la circulation; en dehors des actions trophiques visant le cœur, en dehors des processus myocardiques nutritifs étudiés par Fantino, il y a là des données capables d'expliquer certains des phénomènes observés.

Vous voyez, sans sortir de nos salles, ce viscère central de la circulation touché par le traumatisme, comme d'ailleurs nous l'avons signalé; vous le voyez atteint par l'infection, ainsi que le prouve l'auscultation de deux rhumatisants, le n° 12 et un ancien malade qui occupait le 14; vous le voyez frappé par l'intoxication, par des diathèses, conformément à ce qu'établit l'examen du

goutteux du n° 8, joint à celui d'un saturnin; vous venez, enfin, de le voir altéré par des agents psychiques.

Interrogez la femme du n° 22 de Sainte-Jeanne; elle vous dira — ses soucis mis à part — qu'elle a fait une chute sur la tête, que la glycose a notablement augmenté à la suite de cette chute. — Cet exemple fait intervenir, dans ce domaine de la nutrition, des facteurs moraux unis à des causes mécaniques, car, ici, on ne sait au juste, émotion ou choc, la pathogénie de ces désordres.

Chez le goutteux du n° 8 de Saint-Christophe, c'est le plomb qui doit être incriminé; là, c'est le poison qui agit sur les processus diathésiques.

En somme, vous avez rencontré des causes occasionnelles, physiques, chimiques, psychiques, déterminant des infections, des modifications des échanges, des maladies d'ordre nerveux, des tares organiques, cardiaques, intestinales, etc.; vous avez reconnu que, dans des cas déterminés, ces causes pouvaient augmenter, modifier ces troubles morbides.

Vous avez constaté aussi que des maladies de nutrition, le diabète du n° 12, en particulier, étaient aptes à engendrer une lymphangite difficile à guérir, un processus bactérien aigu. — Vous avez observé, chez l'adolescent, qui, il y a deux mois, était au n° 7, une amygdalite phlegmoneuse suivie d'une endocardite à staphylocoques. — Vous avez vu encore le psoriasis, dystrophie réputée élémentaire autonome jusqu'au jour où on connaît sa nature parasitaire, trophique, toxique, etc., provoquer des arthropathies qui en ce moment s'améliorent.

En interrogeant les malades présents, en compulsant les observations de ceux qui ont quitté l'hôpital, on retrouve ces relations d'appel entre des processus de

groupes différents ou d'une même catégorie. — A cet égard, les troubles les plus fréquemment enregistrés sont ceux que déterminent des agents pathogènes vivants; sous vos yeux, à chaque instant, vous avez observé une entérite à bacilles du colon, une poussée purpurique à staphylocoques dorés, une bronchite à pneumocoques, etc.

Dans les laboratoires, plus qu'à l'hôpital, on connaît des microbes qui mettent obstacle à l'évolution de quelques autres microbes, à celle de la bactériidie charbonneuse plus spécialement; ici, on ne rencontre, le plus ordinairement, que des bactéries qui se favorisent mutuellement. — Une infection fait tomber les épithéliums, ouvre les portes, change les humeurs, atténue l'activité des phagocytes, altère les viscères défenseurs, éliminateurs, place les organes en état d'infériorité, désagrège chaque élément, détermine partout des détériorations analogues à celles qui parfois, chez les dothiéntériques, sont visibles à l'œil nu, au niveau de l'épiderme, des cheveux, etc.

Vous êtes, du reste, ici, témoins de ce que peut faire une poussée bactérienne; elle peut intéresser tous les systèmes. — Que voyez-vous? Des endocardites chez d'anciens typhiques ou rhumatisants, une néphrite chez une femme qui a eu la scarlatine, une hémiplegie chez un syphilitique. — Qu'observez-vous encore dans les lits voisins? Une paraplegie chez un éthylique, une cirrhose chez un autre alcoolique, une paralysie radiale chez un saturnin, une albuminurie chez un goutteux, des contractures chez un hystérique, etc., etc.

En définitive, vous le constatez, les processus infectieux, dystrophiques, toxiques, d'une part, les poisons du dehors, du dedans, des bactéries, d'autre part, puis

les influences nerveuses touchent à tous les tissus, les modifient, les adultèrent.

Tantôt la cause persiste : tel est le cas de la tuberculose; tantôt — c'est le fait le plus fréquent — elle disparaît; il n'y a plus ni toxiques ni microbes; ce qui ne disparaît pas, c'est la déviation de la cellule hors de son évolution normale : c'est la pathologie cellulaire.

Le plus ordinairement, ces déviations, ces désordres morbides sont l'œuvre des intoxications; ces intoxications dérivent, nous le répétons, des parasites, de troubles nutritifs, de perturbations viscérales. — Mourir par le rein, le foie, l'intestin, le cœur, le poumon, c'est mourir par le fait de poisons non éliminés, non détruits, non oxydés, fabriqués en trop grande quantité; c'est mourir par suite d'un défaut d'oxygène, d'une accumulation d'acide carbonique. — En dehors de ces mécanismes, il n'y a guère que les processus d'inhibition, de dynamogénie; il n'y a guère que l'expérience de Goltz, que certaines actions d'arrêt, la syncope, en particulier celle que vous avez notée chez le n° 23, à la suite d'une émotion. — A cette catégorie de désordres portant sur le névraxe, se rattachent des crises de dyspnée, de faux asthmes, des poussées bronchitiques, pulmonaires, etc., fréquemment mises en jeu par des réflexes partis des lésions des voies respiratoires supérieures : les travaux de François-Franck, les vues si suggestives de Brown-Séquard, ce physiologiste éminent, ce Maître, si peu compris d'une foule de médecins, bien qu'on lui doive la conception capitale des sécrétions internes, en dehors de ses belles recherches de neuro-pathologie, etc., ces travaux, ces vues, etc., éclairent la genèse de ces phénomènes.

Les organes peuvent donc être lésés par des principes nuisibles — je le redis à nouveau — venus de l'exté-

rieur, de l'intérieur, des infiniment petits, ou par le fait d'accidents, par exemple, de chocs; une fois détériorés, ces organes sont capables de s'influencer réciproquement.

Au n° 9 de la salle des femmes, vous avez observé une cirrhose cardiaque, au n° 11 un rein cardiaque, un poumon cardiaque, des œdèmes, des scléroses polyviscérales. — Je vous ai montré — je le rappelle — une insuffisance tricuspidiennne chez une personne atteinte de calculs biliaires avec crises douloureuses; je vous ai expliqué le mécanisme de cette insuffisance fonctionnelle, curable, réflexe, due à l'accroissement de tension de la petite circulation. — Les malades du n° 1, du n° 2 de Saint-Christophe vous ont appris, grâce à un myocarde hypertrophié, grâce à des bruits de galop, le retentissement du rein scléreux, de l'artério-sclérose sur ce myocarde.

Les balancements des circulations superficielle et profonde, les rapports de la peau et de l'intestin ont paru manifestes chez la psoriasique du n° 21, etc.

En somme, vous voyez la complexité de ces désordres. — Voici un des cas observés il y a deux mois. — Le diabète occasionne une pneumonie; la suppuration du foyer entraîne la diffusion du processus microbien, provoque une néphrite, etc.; en un mot, un trouble de nutrition, une diathésique s'est associé à l'infection; une maladie du poumon a coexisté avec une lésion des reins.

J'ai eu l'occasion d'appeler votre attention sur des albuminuries qui, en raison du défaut de cylindres, en raison de leur peu d'abondance, du manque de rétractilité, parfois de leur intermittence, etc., ne paraissent pas être en rapport avec des détériorations rénales nettement marquées; je vous ai montré la fréquence des relations de ces albuminuries avec les affections du foie, de l'esto-

mac, du névraxe, du poumon, du revêtement cutané, de l'état général, avec les reliquats d'une maladie disparue, avec l'hérédité, avec des porosités glomérulaires anormales, etc.: souvenez-vous, à ce point de vue, du jeune homme jadis couché au n° 33, aussi bien que de la malade du n° 22; ces faits ont été étudiés avec soin depuis quelques années.

Chez les femmes, je vous ai fait constater, à plusieurs reprises, seize fois en cinq mois, des déplacements du rein, portant sur le côté droit; ce viscère devient plus ou moins mobile; on peut le rencontrer dans les différentes régions de la cavité abdominale. — Dans ces faits, dans beaucoup d'autres, éclate le rôle des synergies organiques, comme celui des réflexes; ces cas d'ectopie sont dus, en partie, à ce que le foie hypertrophié, congestionné, abaisse l'organe placé au-dessous.

Toutefois, il est juste de le dire, à côté de ces facteurs étiologiques, au-dessus d'eux, on décèle l'influence héréditaire, déjà mise en lumière. — La malade du n° 1, je le répète, est fille, sœur de tuberculeux. — Le n° 31 de la salle des hommes offre des lésions spécifiques — tibia en lame de sabre, kératite chronique, surdité, crâne déprimé dans son milieu — qui indiquent la transmission syphilitique. — Le n° 25 avait pour mère une migraineuse, pour père un diabétique: il est obèse; chez les générateurs, les cellules ne détruisaient qu'insuffisamment les acides ou le sucre; chez lui, ces cellules, filles des précédentes, sont également paresseuses vis-à-vis de ces acides; en outre, à l'égard des graisses, on note le même défaut: le ralentissement des mutations nutritives. — Le n° 28 a une hémiplegie attribuable à une hémorragie cérébrale; trois parents ont présenté des manifestations analogues.

J'ai appelé votre attention, au moment où je ques-

tionnaires une femme qui occupait le lit 17, sur les réponses de cette personne ; elle nous racontait que, sur sept frères ou sœurs, deux avaient, comme elle, une affection cardiaque ; elle ajoutait que sa mère était morte œdématisée, probablement en asystolie.

Pour les troubles nerveux, cette multiplicité de cas, dans une même famille, est encore plus fréquente ; vous avez pu le constater ; vous avez pu vous assurer que deux proches étaient susceptibles d'avoir l'un une myélite, l'autre une névrose, tandis que, dans d'autres circonstances, les affections sont de même nature.

Personne ne met en doute l'action de l'hérédité, quand il s'agit des ressemblances physiques, quand il s'agit des traits du visage, de la couleur des cheveux ; pourquoi ces ressemblances ne porteraient-elles pas sur les organes ? Puisque les éléments destinés, chez une série de parents, à former le nez, les lèvres, les poils, etc., peuvent posséder des qualités ou des défauts identiques, pourquoi ceux qui constitueront le névraxe, le cœur, les vaisseaux, ne pourraient-ils pas jouir d'attributs de résistance ou de faiblesse analogues ? Pourquoi ne seraient-ils pas également puissants ou également débiles ? — Une brightique est capable de donner naissance à une ou à un brightique, etc.

Ces influences héréditaires préparent une certaine similitude dans la chimie des humeurs, dans l'anatomie des tissus, dans la physiologie des organites : c'est là la transmission du terrain. — Je vous ai montré comment une mère malade exerçait une action nuisible sur son rejeton ; je vous ai fait voir comment ce rejeton éliminait plus d'urée, comment il ne retenait pas suffisamment ce qu'on lui donnait, comment il n'augmentait de poids que lentement. — A côté de ces modalités de l'hérédité, les

plus communes, vous rencontrez, conformément à ce que vous avez vu chez un ancien syphilitique du n° 27, le passage direct du virus.

Lorsque vous constatez, dans une famille, dans celle du n° 17 de Sainte-Jeanne, par exemple, deux ou trois endocardites acquises, c'est que, sur des cœurs prédisposés par les tares des générateurs, sont venus agir des chocs, des infections, des intoxications, des facteurs psychiques, des synergies viscérales. — Ces générateurs, ou l'un d'eux, dans les cas enrégistrés, avaient un appareil cardiaque défectueux ; la molécule qui, incluse dans l'ovule fécondé, représentait cet appareil, était elle-même défectueuse ; en se développant, elle n'a pu produire qu'un autre appareil également anomal.

Assurément, les causes occasionnelles, le traumatisme, le froid, la faim, le surmenage, les poisons, les émotions, etc., peuvent faire défaut, quand interviennent les infiniment petits en général actifs, ceux qui font naître une seule, une même maladie, ceux qui plus souvent que les autres dérivent des milieux extérieurs ; ces causes accidentelles sont plus nécessaires, si on est en présence de parasites vulgaires, peu différenciés. — Les premiers, les spécifiques, sont rares relativement aux autres ; si vous jetez un coup d'œil sur nos sujets infectés, grippés, bronchitiques, pleurétiques, sur les individus atteints d'entérites, d'angiocholites, d'angines, de laryngites, etc., vous serez convaincus que ces êtres spéciaux, capables d'agir seuls, jouent un rôle restreint dans la médecine quotidienne ; c'est là une des raisons qui exigent, pour ainsi dire à la base des désordres morbides, des facteurs prédisposants, facteurs plus durables. — Le froid est pour tous le même agent physique. — Or, exposez à ce froid cinq personnes : vous verrez, suivant

ces personnes, survenir un accès d'influenza, une congestion pulmonaire, une crise de lithiase, un coryza, ou bien vous verrez l'économie résister. — C'est que chacune d'elles diffère de sa voisine; la première était surmenée; la seconde était sous l'empire de la goutte; la troisième, une femme, avait déjà eu des coliques de foie; la quatrième était une asthmatique; la cinquième jouissait d'une santé irréprochable.

Un scrofuleux se fait une entorse: il a une tumeur blanche. — L'arthritique, l'uricémique, dans ces conditions, noteront l'apparition de tophus dans cette jointure.

On n'a plus d'engelures au-dessus de quinze à vingt ans; l'âge intervient; mais, en dehors de l'âge, il faut, chez l'enfant, l'action du froid; or, l'âge et le froid réunis ne sont pas toujours suffisants; une circulation lente, des tissus peu rétractiles, peu élastiques, un état lymphatique sont nécessaires. — Le coup de chaleur se développe de préférence là où le pigment cutané fait défaut; l'exposition au soleil ne suffit pas toujours. Chose curieuse, si ce pigment était absent, à la suite de l'érythème il prend naissance: le mal crée pour ainsi dire une immunité locale, une protection qui, suivant la remarque du professeur Bouchard, s'oppose à son retour, du moins dans la même région.

Ainsi, vous le voyez, dans la genèse de manifestations parfois bien minimes, bien restreintes, des éléments prédisposants ont leur part; ils correspondent à une manière d'être ou de fonctionner toute spéciale: ce sont les constitutions, les tempéraments.

Recherchez ces éléments, parce qu'ils vous permettront, si vous savez les combattre, les modifier, de rendre des services; c'est de la thérapeutique de longue haleine, à longue portée: c'est de la bonne thérapeutique; c'est

celle des familles, dont vous devez, si vous les traitez, savoir l'histoire; c'est de là que vient cette opinion, en partie justifiée, qui veut que le meilleur médecin soit celui qui vous connaît, vous et les vôtres, depuis longtemps. — Bien souvent, on ne peut éviter, dans la pratique de la vie, tel ou tel agent, en particulier celui dont nous venons de parler, le froid; mais il faut faire effort pour atténuer la sensibilité aux oscillations thermiques; il est utile de mater en quelque sorte, par des frictions répétées, les réactions des terminaisons nerveuses de la peau.

Il importe, en toute occurrence, d'analyser le mécanisme des accidents: je l'ai prouvé à propos de la migraineuse dyspeptique du n° 9, de la lithiasique du n° 8, en vous montrant que, tout en donnant l'antipyrine, les calmants, pour atténuer les processus aigus, on arrivait à une véritable guérison, en supprimant les fermentations digestives génératrices de matières, dont l'accumulation impressionne douloureusement le cerveau, en alcalinisant les humeurs, qui, riches en acides, libèrent des bases capables de déplacer la cholestérine.

Il convient dans ces circonstances, le plus souvent dans les troubles de la nutrition, de ramener l'économie à la normale, de faire obstacle à ses écarts, à ses déviations. — Ces désordres, chez cette migraineuse, chez cette lithiasique, aboutissaient, chez la première, à fabriquer des toxiques aptes, suivant notre remarque, à déterminer, de temps à autre, des accès d'une céphalée pénible, chez la seconde, à favoriser la précipitation de quelques éléments biliaries.

Quand on est en présence des maladies aiguës, loin de faire le contraire de ce que réalise la nature, il importe de l'imiter. C'est elle qui, peu à peu, par l'effort

des cellules, engendre l'état bactéricide, l'état antitoxique, véritables moteurs de la guérison.

C'est cette imitation que vous réalisez, quand vous injectez du sérum d'animal immunisé; vous introduisez des composés que vous avez fait produire par un organisme voisin, en prévision des défaillances des tissus de l'économie envahie. — Accablés par le mal, ces tissus ne font pas ce qu'ils devraient faire; alors vous suppléez à leur insuffisance; vous réalisez, à l'aide des organes sains d'un autre individu, ce que ceux du patient ont omis d'effectuer; vous prenez, chez cet individu, les principes que les appareils physiologiques de l'infecté auraient dû déverser dans la circulation, s'ils n'avaient pas failli à leur devoir; vous les introduisez dans les plasmas.

La diversité des affections que vous avez pu observer vous a permis de vous rendre compte des marches soit aiguës, rapides, soit lentes, chroniques. — Les pneumonies des n^{os} 21, 5, les deux fièvres typhoïdes du n^o 24 ont mis en évidence des cycles morbides définis, fixes, aboutissant à une crise brusque, soudaine, chez les individus atteints d'hépatisation lobaire, à une crise se produisant lentement, progressivement, chez les dothiéntériques: la polyurie, la diarrhée, l'herpès, les sueurs, la chute thermique ont paru caractériser ces modifications pathologiques, qui correspondent à l'apparition des états bactéricides ou antitoxiques.

L'addition d'un streptocoque, chez un ancien malade du n^o 8 de Saint-Christophe, a prolongé la fluxion de poitrine au delà des limites voulues; ce fait a mis en lumière l'influence des associations microbiennes sur la marche des maladies. — D'autre part, vous avez vu, dans un second cas, la guérison se faire attendre, parce que l'or-

ganisme était incapable d'opérer une réaction suffisante: la dépression, l'adynamie de la vieillesse s'y opposaient.

En général, ces associations microbiennes activent le développement du mal, attendu qu'elles augmentent la dose de toxines, la quantité du virus vivant; or, — les toxines mises à part — cette quantité importe, comme l'ont montré les travaux de Chauveau, de Bouchard, de Watson-Cheyne; ce facteur quantité, contrairement à l'ancienne opinion, n'intéresse pas seulement les venins. — La qualité de ces virus a une part prédominante; c'est ainsi que, la virulence s'aiguissant au cours des épidémies par le fait des passages, les accidents sont plus graves; voilà pourquoi, pour une part, au moins, en dépit de l'âge, du surmenage, etc., deux dothiéntéries sporadiques, par conséquent causées par des bacilles dépourvus de ces passages, ont, sans trop d'encombre, abouti à la guérison. — Inversement, les climats, en débilitant un terrain inaccoutumé aux conditions tempérées, ont facilité la pullulation du bacille de Koch; vous vous souvenez de la tuberculose rapide du nègre du n^o 34.

Parmi les microbes, il en est qui, le plus souvent, déterminent des affections aiguës: tels sont ceux qui engendrent les troubles que nous avons observés au n^o 14, à savoir: la fluxion de poitrine, le processus dothiéntérique; encore faut-il que ce pneumocoque, que ce bacille d'Eberth provoquent, l'un cette fluxion de poitrine, l'autre ce processus; on sait, en effet, que ces germes sont capables de faire naître diverses lésions, dont l'évolution est toute différente. — Au n^o 17 de Sainte-Jeanne, vous pouvez voir, en particulier, une pleurésie purulente occasionnée par ce pneumocoque, dont la durée dépasse actuellement six semaines.

D'autres parasites produisent des désordres qui, quel-